

Alexy Soulberry

# Le Dragon d'Hypnose

Les Éléments - 2

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Alexy Soulberry, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## I

Le ciel laissait peser un couvercle sur Nosinar, la capitale beyonde. Il était tôt, pourtant, et on aurait pu croire à la bénédiction des premiers rayons des soleils. Mais non. Azron et Izard, les deux astres, ce matin, désertaient la planète ; un brouillard épais s'étendait cette aube sur le royaume beyond.

– Tu crois ? dit-elle

– Mais oui.

– Mais pourquoi ?

Cybelle, en vérité, dormait. Elle rêvait qu'elle parlait avec Hermione. Mais ce n'était qu'un rêve...

La mantoue d'Hermione n'avait eu de cesse d'espérer la visite d'un oiseau-messager. Cybelle avait laissé la fenêtre ouverte, nuit après nuit. Mais rien n'était venu. Depuis son départ, Hermione s'était tue. Elle n'ignorait pas tout, loin s'en fallait, mais elle ne pouvait en savoir plus que ses parents adoptifs, le roi et la reine, qui n'étaient sûrs de rien... Les diplomates et les espions revenaient des royaumes avec des informations nombreuses et contradictoires. La confusion et l'inquiétude régnaient jusque dans le cœur du roi et de la reine. Qu'avait fait Hermione ? Et pourquoi ?

Mélétas ne savait quoi penser ; il était divisé. Il était fâché contre sa fille, qui faisait des folies inacceptables, sans explication. Il avait conscience de la gravité de la situation. Mais il l'aimait, quoi qu'elle fît, un peu bêtement mais profondément : c'était sa fille, sa petite Hermione, qui après lui régnerait. Comme souvent, il s'en remettait en partie à son épouse. Hélène était sage, en effet, et, en tant que haute-melkioire, n'ignorait pas tout des forces qui pesaient sur Hermione, et qu'elle-même libérait. Elle sentait bien qu'Hermione était le centre d'une lutte féroce entre les deux destinations de la magie – et des royaumes en général : le Clair et le Délétère.

Mélétas avait convoqué les douze gouverneurs du royaume beyond. Il y avait là, par exemple, Asténor de Coube – grand et

fertile territoire du Nord-Est – aussi bien qu'Emilion de Fecquet, qui administrait la ville et les alentours d'Ajenon, et qui était au sud du royaume beyond ce que Ménè était à la Cyle. Hélène était présente et présidait avec son époux les débats.

Il ne fallait pas oublier le premier conseiller Herzugon. Et puis Démaclès, qui était depuis le suicide de Fôlane, après la reine, l'autorité melkiore par excellence.

La situation était grave et déroutait le monarque aussi bien que tout un chacun des dignitaires. Il y avait l'étrange conduite d'Hermione, qui remettait gravement en cause l'équilibre des royaumes, et qu'on ne parvenait nullement à comprendre. Il y avait aussi la mort mystérieuse de Fôlane, retrouvé pendu, une mort indigne de sa qualité et incompréhensible. Que fallait-il faire de ces événements ?

De nombreux ambassadeurs, d'ores et déjà, s'étaient manifestés, venant révéler les opinions suprêmes :

Gorgias, inconscient des manigances de son épouse Anolie, avait protesté contre la prise de Grandfontane et demandait à savoir ce qui avait poussé les Beyonds à s'emparer du Néterlien. Il avait fait savoir qu'il avait effectué des déplacements de troupes sur son territoire, sans en rien préciser, bien entendu.

Les Estongards réclamaient eux aussi des explications sur les intentions profondes des Beyonds ; mais eux le faisaient savoir d'une manière brutale et menaçante. Comme toujours.

Les Nîrs s'inquiétaient des mouvements de troupes qui s'ensuivaient dans les royaumes. Ils exigeaient une réponse de Mélétas. Et demandaient qu'on leur envoie Herzugon de toute urgence avec cette réponse.

Les Mors jugeaient inacceptable que la beyonderie s'emparât d'un territoire et affirmaient que, dans ces conditions, il était légitime qu'ils reprennent leur prétendu droit sur certains territoires depuis longtemps contestés, en particulier l'île d'Erre des Syrtes.

Les Humains se disaient extrêmement inquiets de la situation, et demandaient clairement si c'était là folie de la princesse ou stratagème du père.

Enfin, les Syrtes, alliés naturels des Beyonds, songeaient à la succession de Fôlane et voulaient à tout prix imposer leur grand maître, Edmar – le protecteur d'Héloïse –, à la tête du Concile. Ils exigeaient les votes beyonds en contrepartie de leur neutralité quant aux agissements de la princesse à Grandfontane,

pour autant, disaient-ils, qu'Hermione s'en tienne désormais à l'administration de ce territoire.

Il y a une autre manière de dire tout cela. Hermione avait ce que la langue beyonde appelait "flav ta ka trina", "foutu un beau bordel".

– Sais-tu toi-même ce que fait ta fille ? intervint Jan de Rouge, s'adressant au roi, tandis que le conseiller Herzugon résumait la situation, coupant même ce dernier.

– Non, dit Méléta.

– Ta fille a perdu la tête, dit Rangéris de Soulton. Grandfontane n'est qu'une bande de damnés. Elle met gravement en péril la réputation de notre peuple, qui a toujours représenté l'équilibre et la tempérance. En outre, comment les autres peuples pourraient-ils comprendre ce qu'elle a fait, sinon te l'attribuer, en nom propre, et par là au peuple beyond ? Ta fille est devenu un danger pour son propre peuple.

– Il est vrai, dit Herzugon, que les royaumes voient en tout cela la volonté de ton propre bras. Comme si tu cherchais à agrandir ta sphère d'influence, à tout prix, en t'alliant au pire, par l'intermédiaire de ta fille.

– C'est absurde, dit Méléta. Jamais les Beyonds n'ont agi ainsi sous mon règne. Pourquoi passerions-nous une alliance avec ce qu'il y a de plus vil aux yeux de tous les royaumes ?

– Ta fille l'a fait pour toi, dit Astéror. On la dit souveraine de Grandfontane. Que tu le veuilles ou non. Souveraine de ces pendus et de ces galériens. Les Humains s'inquiètent particulièrement de telles manœuvres si près de leur frontière. Sait-on à la fin ce qu'elle veut ?

– Non, intervint le premier conseiller. Je ne crois pas que qui que ce soit le sache. Disons qu'elle a perdu la tête.

– Peut-être est-il difficile de la comprendre, intervint Hélène. Mais je refuse d'entendre que ma fille est devenue folle. Il y a une raison à ses actes, même si nous l'ignorons. Pour l'instant.

– Mais laquelle ? demanda en grimaçant, incrédule, Emilion, laquelle ? La vérité est qu'il n'y en a pas que nous puissions raisonnablement comprendre et expliquer aux autres royaumes. Aucune.

*Du Ragia naîtront de grands bouleversements. Tels que jamais vous n'en aurez connu de toute votre histoire, si divers*

*étiez-vous. Car le Délétère répondra : je suis le Chaos, en Personne. Et le Ragia lui-même conduira d'abord au Chaos. Car longtemps lui manquera le wiz.*

– Ecoutez-moi, dit la reine, c'est en tant que haute-melkiore que je m'adresse à vous. Hermione n'est pas folle. Je sais qu'il n'en est pas ainsi. Je sais que nous la comprendrons plus tard.

– C'est possible, intervint Geralt de Hir, prenant le parti de la reine.

C'était, pour un beyond, race naturellement élancée, un homme plutôt de basse taille, n'atteignant pas son mètre quatre vingt. La plupart des autres le regardèrent avec étonnement. Cherchait-il les grâces de la reine ? L'évidence ne lui apparaissait-elle pas ?

– Que veux-tu dire ? fit claquer Emilion.

– Valait-il mieux les dégénérés qui infestaient le Néterlien plutôt que les brigands d'Onoum ? Du reste, on raconte qu'elle a déployé une magie hors du commun. Et qu'elle a renversé jusqu'au trône d'Onoum.

– On raconte beaucoup de choses, intervint Hegklos, de la comté d'Alembert. On en vérifie peu.

– Les sources se recourent, osa Jakler. On le dit de toute part. Kambelas – le diplomate syrte – me l'a confirmé hier.

– Au moins les Syrtes ne jouent-ils pas double jeu avec nous. A quelques exceptions près, ils ont toujours été de fidèles alliés. Je crois en leurs informations, intervint Tavexas.

– Ce qu'ils veulent, c'est imposer Edmar au Concile des melkiors. Notre tour est passé, Fôlane n'est plus des nôtres. Le Concile n'acceptera pas qu'un Beyond soit à nouveau investi du pouvoir suprême, maintenant. Ne vous faites pas d'illusion, surtout dans ces circonstances spéciales, Hermione et le suicide de Fôlane. Je n'ai que peu de chances d'être élu. A vrai dire, je n'en ai aucune, précisa Démaclès. Il nous faut voter pour Edmar. Il vaut mieux un syrte qu'un cylien, et même que tout autre race. Ainsi Ykon, le maître des Nîrs, ne s'imposera pas.

– Qui nous dit que Fôlane s'est pendu, de lui-même ? C'est absurde, dit la reine.

– C'est encore un autre problème, Majestée intervint Herzugon. Nous n'en savons rien.

– Non, dit la reine, avec fermeté. Ce n'est pas un autre problème. Hermione agit étrangement et nous met en danger et

Fôlane est retrouvé mort, comme un vulgaire pendu. Ce n'est pas une coïncidence. Je ne le crois pas. Quelque chose s'est passé. Quelque chose a attaqué.

Il y eut un silence.

– Qu'entendez-vous par là, ma souveraine ? dit Rubilon.

A Rubilon revenait la tâche d'organiser le comté de Tiers. C'était une région militaire, à cause de sa position remarquable, centralisée. Les Beyonds y concentraient des troupes imposantes et des machines de guerre – en particulier leurs légendaires umeselières, des arcs automates, par centaines, à longue portée, dont la pointe en torche était redoutable pour les hommes et les constructions en bois. Rubilon était le plus maréchal des gouverneurs. C'était un homme intelligent, toujours prêt à faire une part aux arguments contradictoires malgré son esprit militaire.

La reine rejeta son corps élané en arrière, comme pour se détendre. Elle ne cherchait pas, en dépit de son rang, à faire particulièrement impression. La situation était grave et confuse et les conseillers étaient inquiets. Elle désirait d'abord la conciliation. Elle précisa, autant qu'elle le put.

– Je dis que tout cela n'est point coïncidence. Jamais Fôlane n'aurait mis de lui-même fin à ses jours. Et Hermione cherche quelque destin. Il s'est passé quelque chose. Je parle, je le répète, en haute-melkiore.

– Peut-être, ma reine. Mais quoi ? dit Estrogil

– Je ne peux le dire..

– En attendant, les royaumes sont furieux, osa Fonfinar d'Elk. .

– Je sais, dit Hélène.

– Il nous faut une décision, dit Fonfinar.

Le roi se leva. Dans de telles circonstances c'était un geste d'autorité. A cet instant, Mélétras et Hélène avaient du mal à percevoir les intentions de leur gouverneurs, et le rapport de force. En vérité les gouverneurs étaient déjà sous l'emprise du sort, mais restaient divisés, ce sort ne les atteignant pas tous de la même manière...

Le seul qui n'avait dit mot jusque-là c'était Herak, fils de Dusnée et d'Alice. Il se leva à son tour. C'était un signe fort. On ne se levait devant le roi que pour signifier une opposition. Que voulait dire Herak ? Au nom de quoi osait-il ?

– Hermione n'a plus toute sa tête. Il faut l'accepter, mon roi.

– Tu parles, Herak, de ta future souveraine.

– Je parle d'une jeune femme qui a fugué pour aller guerroyer, sans que nul ne sache pourquoi. Le Néterlien était ce qu'il était, méprisable. Mais il formait une terre neutre, dont nul royaume ne se préoccupait. Maintenant, les choses sont différentes. Croyez-moi, ce sera la guerre de tous contre tous. Les Mors n'attendaient qu'un prétexte, comme toujours ; Hermione vient de leur servir la guerre sur un plateau. Tous les royaumes sombreront dans la lutte.

– Et que veux-tu imposer au conseil, au juste, dit la reine, puisque tu te lèves face à ton roi ?

– Nous devons la désavouer. Vous devez la renier, la destituer. Tout ce qu'elle a pu faire là-bas au nom de notre race doit être défait de nous. En outre nous devons faire profil bas au Concile, ne pas présenter de successeur à Fôlane (nos chances seraient nulles, de toutes les façons), et voter pour Edmar le Syrte, comme le conseille Démaclès. Faisant cela, nous parviendrons peut-être à apaiser les relations avec les autres royaumes.

– Certes, elle semble avoir renversé Onoum, ajouta Astenor. Et les dégénérés ont été vaincus en masse. Mais que pourrions-nous faire, de toute façon, d'une telle population et d'un tel lieu ? Herak n'a pas tort, mon souverain. Notre royaume n'a pas besoin du Néterlien.

– Nous ne renierons jamais Hermione, dit Hélène avec colère.

– Un vote est possible, fit remarquer Herak.

Un silence pesant régna. On défiait l'autorité.

– Non, dit Geralt de Hir. Tu n'auras pas ma voix, Herak.

– Ni la mienne, dit Jakier, je peux t'en prévenir d'ores et déjà.

Ce n'était pas la peine d'aller plus loin ; d'autres étaient prêts à suivre Geralt de Hir et Jakier. Le poison délétère se distillait très lentement. Il faudrait encore du temps pour qu'il filtre parfaitement en chacun des gouverneurs. Mais il faisait déjà son œuvre en certaines têtes.

– Très bien, dit Herak, amer. Alors que décides-tu Méléta ? Nous ne pouvons pour autant laisser les choses en l'état.

– Herzugon se rendra à Grandfontane, dit Hélène, et j'écrirai à Hermione. Nous lui demanderons de rentrer. Attendons sa réponse et ses explications. Nous aviserons, en



sachant plus. Et puis élisons Edmar au Concile.  
Mélétas acquiesça.

## II

Dès son retour à Grandfontane, Hermione avait pris grand soin de réformer les lois de la cité. Elle espérait créer une ville, puis un royaume, qui ne fût pas semblable aux autres. Il lui semblait particulièrement important que les différences de race, sans être niées, s'estompent au profit d'une vue d'ensemble et d'un projet commun qui aurait – enfin – réuni les races et dissout les rivalités.

Elle avait créé un conseil représentant les sept races, à part égale, chacune ayant élu deux délégués. Le conseil avait ensuite confirmé le choix d'Ywess comme gouverneur de la ville. Mais Ywess n'avait pas tout pouvoir. D'une part, une majorité au conseil pouvait aller contre sa volonté. D'autre part, il était évident que c'était Hermione, elle-même, qui était la source ultime du pouvoir, ceci avec la bénédiction du peuple. Ce peuple de malfrats avait besoin d'une reine. Et Hermione était une princesse qui devenait reine. Mais reine d'un autre royaume que de celui dont elle était princesse...

Elle avait insisté sur la nécessité d'exploiter les ressources du Néterlien. Elle avait décidé qu'on bâtirait une seconde ville en son cœur, reliée par une grand-route, et elle avait encouragé hommes et femmes à en être les pionniers. Elle la baptisa par avance « Loundir ». C' était de l'anabase, la langue des premiers textes sacrés, communs à tous les peuples, quand les langues ne s'étaient pas encore éparpillées en sept. Cela signifiait tout simplement : « Lumière ».

Malgré les remous considérables qu'avait engendré sa prise de pouvoir, nul royaume n'envoya d'émissaire à Grandfontane pour s'entretenir directement avec la nouvelle souveraine. Pour l'instant, les Syrtes, les Humains, les Nîrs, les Estongards, mais aussi bien les Mors et les Cyliens attendaient de Mélétas qu'il règle au mieux cette affaire.

La vérité, c'était que tous les royaumes savaient que la

situation était plus complexe que les réactions scandalisées de leur diplomatie à Nosinar ne le laissaient entendre.

D'une part, on ne pouvait pas accepter que le Néterlien devienne une terre beyonde ; mais on ne pouvait pas attaquer Grandfontane, tant qu'Hermione en était la reine, car c'était déclarer la guerre aux Beyonds, dont elle était princesse.

Mais d'autre part, le retrait de la princesse, s'il avait eu lieu, aurait eu des inconvénients : Grandfontane serait devenue une puissance réelle et désenclavée de la masse des dégénérés. Une puissance incontrôlable compte tenu de la diversité de ses espèces et de la nature douteuse de ses habitants. Ce huitième royaume n'était pas plus souhaitable que l'extension de la sphère d'influence des Beyonds sous l'égide d'Hermione. Il aurait de plus représenté désormais un territoire que chaque royaume aurait pu, par la force, revendiquer être sien, un prétexte pour d'incessants conflits entre tous.

Et puis quelle était la puissance d'Hermione, au juste ? Elle pouvait être redoutable. Hermione n'avait-elle pas déjà un coup d'avance ? L'affaire était donc complexe, à bien y réfléchir. Et tous les royaumes le savaient.

Un lundi des cavaliers beyonds se présentèrent aux portes de la cité, porteurs d'un message pour Hermione. On les reconnaissait à la blancheur éclatante des chevaux, et aux corps sveltes des cavaliers. Ils étaient une centaine, portant haut l'étendard beyond, bleu et jaune. Le conseiller Herzugon était à leur tête.

Hermione pouvait les apercevoir depuis la fenêtre de la haute tour du château. Elle se tourna vers Nalia.

- Voilà les ordres de mes parents. Cela devait arriver.
- Je suppose que tu les connais d'avance ces ordres.
- Me retirer au plus vite. Et rentrer au royaume.
- Tu ne le feras pas.
- Bien sûr que non.

Un quart d'heure plus tard, elle recevait Herzugon dans la salle de réception. Herzugon jeta un regard quelque peu méprisant sur Nalia, Mankir, Ywess et Saïd. Ils le sentirent et lui rendirent.

– Je suis porteur d'un message, dit-il, un message d'une grande importance que Méléta et Hélène m'ont demandé de vous délivrer en main propre, princesse. Le voici.

- Il sortit la missive, s'approcha et la tendit à Hermione.
- J'imagine sans peine ce qu'il contient, dit Hermione, en tirant le ruban du parchemin.
- Un désaveu, oui, dit Herzugon, menaçant, n'en pouvant plus. Il n'est pas encore officiel. Mais il sera forcé de le devenir, si vous ne rentrez pas derechef. Vous serez reniée. Si vous insistez.
- Cela semble vous faire plaisir, Herzugon. Vous ne m'avez jamais appréciée, dit-elle d'un ton musical et détaché.
- Hermione lut la lettre.
- « Oui, et alors ? » dit-elle.
- C'est un ordre, dit Herzugon. Vous devez abandonner Grandfontane au plus vite, et rentrer.
- Abandonner Grandfontane est le mot exact. Qu'advierait-il, alors ? La ville serait livrée aux ambitions des autres peuples, ou bien au désordre interne, au chaos. Je refuse.
- Vous ne semblez pas bien comprendre la situation. Vous allez contre les intérêts de votre propre peuple. Du royaume beyond.
- En quoi donc ?
- Tous les royaumes sont en alerte. Nous risquons la guerre.
- Qu'était, avant cela, le Néterlien ? Je vous le demande, Herzugon. Une enclave de brigands au milieu d'une masse sans fin de dégénérés.
- Nous sommes au courant de vos exploits. Cela ne change rien au problème. Ou plutôt : vous avez justement créé un problème là où il n'y en avait pas. Le Néterlien était une terre neutre, précisément à cause d'Onoum et des dégénérés.
- Le Néterlien est désormais à l'image de ce que devront être les sept royaumes, unifiés. Qu'il soit constitué pour l'instant des rebuts de toutes les races n'en est que plus admirable. Cela montre qu'une telle chose est partout possible, si elle est possible avec des hors-la-loi. J'entends faire du Néterlien un modèle.
- C'est absurde, Hermione. Totalement hors de sens. Les races sont ce qu'elles sont.
- Il eut du mal à retenir une grimace de dégoût.
- C'est une politique qui vaut mieux que les incessants conflits qui détruisent notre monde depuis toujours. Des millénaires.
- C'est une politique qui conduira notre peuple à la guerre.
- Vous n'êtes pas au courant ? dit Hermione. La guerre a

déjà commencé. Mais elle n'est pas celle que vous croyez.

– De quoi s'agit-il, alors ?

– D'une puissance qui s'est levée. Particulièrement contre moi. Je ne peux d'abord que mettre en garde mes parents contre Anolie la cylienne.

– Et pourquoi donc ? Gorgias réagit avec mesure. Les Cyliens cherchent la conciliation.

– Gorgias, peut-être. Mais Anolie, certes non. Anolie est particulièrement nuisible à l'équilibre entre les royaumes. Et elle désire ma perte. Voilà ce que je vous ordonne de transmettre à mes parents. Du reste, je rédigerai. Je préfère mes mots, inscrits, aux vôtres, volatiles et incertains.

– Qu'est-ce donc que cette affaire ? Les choses sont déjà assez compliquées comme cela, par votre fait. Qu'inventez-vous donc de plus ?

– Je n'invente rien du tout.

– Même Fôlane vous aurait désapprouvée.

– C'était lui qu'il fallait m'envoyer, pas vous, Herzugon

– Vous envoyer Fôlane, c'eût été difficile. Fôlane n'est plus, princesse

Hermione reçut comme une flèche les derniers mots du conseiller. Qu'est-ce que cela signifiait ? Comment était-ce possible ?

– Quoi ?

– Fôlane est mort. On l'a retrouvé pendu le lendemain de votre disparition. Les circonstances ne sont pas éclaircies. Un suicide, princesse, selon les apparences

– C'est impossible. Fôlane se suicider... non.

– Ce sont les faits, malheureusement.

Une vague de tristesse, une lame de fond, envahit Hermione. Fôlane n'était plus, et elle ne l'avait pas même soupçonné, malgré la relation qui l'unissait à lui. L'image de son visage radieux et rassurant lui apparut, comme s'il avait été là. Que ne lui avait-il enseigné ! Il avait été plus qu'un précepteur, tout au long de ces années. Elle avait trouvé en lui celui qui n'est ni le père ni la mère, et dont elle avait eu besoin pour grandir en savoir, en force et en maturité. Elle ignorait du reste que l'extraordinaire extension de ses pouvoirs, dont elle avait pu faire usage lors de la bataille de Grandfontane, était due, en plus de son magnétisme exceptionnel avec Mankir, à la transduction que Fôlane avait effectuée, à l'agonie, lui transmettant ses forces

les plus alertes et les plus expérimentées. Cet aspect de Fôlane, cette source de mana, toujours vivifiante, vivait en elle.

Reprenant peu à peu ses esprits, elle sentit qu'il était impossible que Fôlane se soit suicidé. Rien n'aurait pu le pousser à un tel acte. Et elle comprit que les puissances délétères avaient eu raison de lui, malgré sa grandeur, par quelque sortilège. Il lui apparaissait plus que jamais que ce monde était l'enjeu d'une bataille d'une intensité sans limite, si Fôlane lui-même, le plus grand des melkiors, y avait succombé. Quelle était donc cette puissance qui avait eu raison de Fôlane, avait envoûté tout le Néterlien, cherchait sa propre mort, et faisait d'Anolie l'un de ses instruments ? A qui – à quoi – appartenait-elle ?

Elle fut prise d'une grande lassitude mais trouva encore la force de faire savoir à Herzugon qu'elle rédigerait une lettre en réponse à la missive de ses parents. Elle tenta vaguement de lui expliquer que tous ces événements étaient liés, et qu'il ne s'agissait certainement pas d'un suicide, qu'il fallait identifier le véritable ennemi, redoutable et incertain. Mais Herzugon s'en tenait à sa ligne. Il fut convenu rapidement qu'il repartirait le lendemain, porteur du message. Hermione demanda à tous qu'on la laisse et elle se réfugia dans ses appartements. Elle pleura. Et puis, consciente de l'irréversibilité du destin, elle rédigea cette lettre, avec autant de conviction et de certitude qu'elle était à même, aussi franchement qu'elle le put :

*Ma très chère mère,*

*Je sais que tu n'ignores pas que des forces ont été convoquées, autour de moi et contre moi. Mais j'ai vaincu, j'ai libéré le Néterlien.*

*Tu la sens, j'en suis sûre, la force qui nous veut du mal. C'est la même force qui a eu raison de Fôlane. Mais je ne sais qui elle est, ce qu'elle veut, sinon, au passage, ma mort ; je sais seulement qu'elle est redoutable et que je n'aurais pas réussi à la repousser sans mes amis.*

*Il est hors de question que j'abandonne Grandfontane et que je rentre à Nosinar, comme si de rien n'était. Non, je refuse et vous ne me renierez pas pour cela. Du moins, je l'espère. Je lutterai seule si tel n'est pas le cas. J'atteindrai mon but. J'unifierai les peuples.*

*Ta princesse,  
Hermione,  
Embrasse mon père*

*PS : méfie-toi d'Anolie la Cylienne. Elle veut notre perte.  
Elle est un instrument de la force qui veut ma mort et la tienne.  
Sois en sûre.*

Le lendemain, porteur de la réponse d'Hermione, Herzugon pris la route du retour. Son voyage aller l'avait impressionné, contre son gré. Le Néterlien était libéré, il n'y régnait plus cette odeur écœurante et effrayante qui, naguère encore, s'infiltrait partout dans les forêts et révélait la présence des dégénérés. Herzugon avait pu, de surcroît, observer les premiers effets de la politique de la princesse : on s'affairait en petits groupes bien organisés. On cherchait à dégager des chemins. D'autres sciaient du bois et construisaient des baraquements. Certaines constructions étaient déjà bien avancées.

Herzugon, du haut de sa monture, avait parcouru ces lieux avec à l'esprit un mélange d'étonnement et de mépris. Mais il avait dû constater que le Néterlien était en train de devenir le territoire à part entière de ces scélérats de toute race, qui travaillaient durement et intelligemment à l'exploiter au mieux. Voilà donc ce que cette princesse avait fait. C'était d'autant plus inquiétant et condamnable.

Il était vrai qu'il n'avait jamais aimé Hermione. L'influence d'Hélène sur Mélétras réduisait déjà son statut de conseiller particulier ; d'autant plus qu'Hélène ne gouvernait pas comme il l'aurait souhaité. Et voilà que sa future souveraine serait sa fille, dès que le vieux Mélétras serait mort...

Hermione s'était exclue d'elle-même de la beyonderie, toute princesse qu'elle fût. Elle était coupable de haute-trahison. Elle devait être reniée. Les royaumes, ensuite, lui régleraient probablement son compte. Elle n'avait pas même cinq mille hommes... Tant pis pour elle, elle l'avait bien cherché.

Herzugon, sur le chemin du retour, prit la peine de suivre une autre route que celle qu'il avait suivi à l'aller. Il voulait avoir une vue plus générale de l'avancée des travaux ordonnés par Hermione. Qu'y avait-il plus à l'est ? C'était une question qu'il se